

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 2 (1914)

Heft: 15

Buchbesprechung: Notre bibliothèque

Autor: E.Gd.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOTRE BIBLIOTHÈQUE

ADELHEID POPP. *La Jeunesse d'une Ouvrière*. Traduit de l'allemand par Mina Vallette. Avant-propos de A. de Morsier; préface de A. Bebel. Lausanne, Léon Martinet, éditeur, 1913. Un vol.: 2 fr. 50.

Ce livre pourrait porter en sous-titre ces mots: « Comment l'on devient socialiste. » Car c'est véritablement là que réside son principal intérêt. L'autobiographie de Mme Popp ne vaît à ses yeux, on le sent très bien, que parce qu'elle explique et démontre comment l'idéal socialiste devient forcément celui de tout être condamné à vivre dans l'enfer social que crée trop souvent notre vie industrielle moderne. Elle s'attarde peu sur les misères de sa jeunesse, elle ne les mentionne que d'un trait rapide et sobre, et ceux qui ne demanderaient là qu'une occasion de s'attendrir ou de se s'extasier seraient déçus. Mais ceux qui, avec loyauté et bonne foi, cherchent à s'expliquer le succès grandissant du socialisme, ceux-là trouveront, dans ce livre, tous les documents nécessaires à une étude psychologique complète. Adelheid Popp est évidemment une femme exceptionnelle; mais à ses débuts, dans son enfance, dans sa jeunesse, sa mentalité ne diffère guère de celle de la moyenne de ses compagnes. Fille d'un père alcoolique et cancéreux, d'une mère qui avait, tous les deux ans, donné le jour à un enfant qu'elle nourrissait à son sein pendant seize à dix-huit mois, afin de se préserver d'un nouvel accouchement, travaillant elle-même bien avant l'âge de dix ans pour gagner quelques sous, n'apprenant aucun métier à fond, quittant une fabrique pour une autre, payée tantôt dix centimes l'heure dans une passementerie, tantôt quarante centimes par jour dans un atelier de tricotage, tantôt cinq francs par semaine dans une fabrique de papier de verre, atteinte d'une maladie nerveuse, initiée déjà à bien des misères et à bien des hontes, passionnée de lecture et ayant lu tout ce qui lui tombait sous la main, des romans de Paul de Kock à Goethe (qu'elle trouvait parfois immoral et inconvenant!), elle était encore, à quinze ans, nous dit-elle, « pleine d'enthousiasme pour l'empereur » et les rois, et les personnages haut placés jouaient un grand rôle « dans son imagination... Je prenais une vive part à tout ce qui concernait les familles princières, et j'étais plus au courant des faits et gestes de l'archiduc et de la vie des princesses, que de ceux de mon entourage immédiat. » Le culte de la grandeur et de la pompe extérieures, surprenant au premier abord chez cette future révolutionnaire, cette « social-démocrate » passionnée, s'explique cependant très bien dans cet esprit encore étonnamment naïf et sentimental sur certains points, par contraste avec ce qui l'entoure, par besoin absolu d'admiration et de dévouement pour tout autre chose que ce dont elle a vécu. Aussi, quand dans ce terrain si admirablement préparé, dans cette âme faite pour comprendre, souffrir, s'enthousiasmer et se révolter, tombera la semence socialiste, on devine comment elle va y féconder. Nous aurions même souhaité que Mme Popp consacrait plus de deux ou trois pages à nous détailler cette évolution dans son esprit, latente depuis longtemps, mais dont l'effet fut subit, qui est, pour nous, la partie capitale et culminante de son œuvre.

Au point de vue strictement féministe, ce livre a aussi son très grand intérêt. Adelheid Popp fut une des premières femmes qui joua un rôle dans le parti socialiste, qui assista aux séances, qui y prit la parole. On la regardait avec étonnement, on ne voulait pas toujours la laisser entrer. Elle n'avait qu'une instruction rudimentaire, savait à peine l'orthographe quand il s'agissait d'écrire des articles pour les journaux du parti. Sa mère, âgée maintenant, comprenant tout juste quelques mots d'allemand (elle était d'origine bohème), voyait de mauvais œil cette nouvelle activité, qu'elle jugeait peu convenable pour une jeune fille, l'entravait de toutes ses forces, et persistait à considérer comme des épouseurs tous les leaders socialistes, tous les hommes de renom qui venaient s'entretenir avec leur nouvelle et utile collaboratrice! Ce n'est donc pas seulement dans les milieux bourgeois que le féminisme naissant a eu à lutter avec énergie et persévérance contre d'incroyables préjugés!

Clairement et simplement traduite, l'œuvre de Mme Popp est dotée dans son édition française d'un avant-propos très documenté, très généreusement pensé, signé de notre ami A. de Morsier, et qui rendra tout lecteur à l'esprit ouvert, sympathique à la cause de l'émancipation des femmes ouvrières, si vaillamment défendue par Mme Popp.

E. Gd.

allemandes, frappé de cet état de choses, avait institué une commission chargée d'étudier la question. A côté des efforts de cette commission, signalons ceux de nombreuses organisations particulières qui ont travaillé avec zèle dans le même domaine.

Nous avons donc assisté à Berlin (en novembre dernier) à d'importantes délibérations sur l'apprentissage des domestiques. Des sociétés féminines de toutes tendances s'y sont rencontrées avec des directrices d'écoles ménagères ou d'autres institutions analogues. On fut obligé de reconnaître qu'il n'y a à l'heure actuelle presque pas d'écoles professionnelles proprement dites pour le service domestique. Selon l'avis unanime, les cours ménagers qui existent un peu partout, mais dont les programmes manquent tout à fait d'unité, devraient se transformer en *écoles ménagères professionnelles*. Dans certains cas, il suffirait de rattacher des *cours complémentaires* aux écoles existantes. Pour éviter une instruction purement théorique, il serait nécessaire de créer en même temps des pensions, homes pour dames, etc., ou de joindre les écoles à des établissements déjà en activité, tels que sanatoriums, stations thérapeutiques, couvents, etc.

Il ne sera probablement jamais possible de préparer toutes les servantes dans des institutions de ce genre. Il faudra toujours recourir encore au placement chez des particuliers. Le grand obstacle consiste dans la rareté des places favorables à un apprentissage sérieux. Les bonnes maîtresses de maison ne sont malheureusement pas toujours douées pour l'enseignement. Aussi les commençantes devront-elles être placées dès le début dans des ménages choisis avec soin et qui offriront toutes les garanties au point de vue d'une bonne formation professionnelle. Les maîtresses de maison ne fourniraient qu'un argent de poche; elles s'engageraient à diriger consciencieusement la jeune fille dans tous les travaux du ménage. Un contrat d'apprentissage devrait toujours être signé de part et d'autre.

Par cette double voie on espère former peu à peu un meilleur personnel et rendre aussi le service domestique plus attrayant pour les jeunes filles. Il est en effet incontestable qu'il y a beaucoup plus d'agrément à remplir des devoirs pour lesquels on se sent vraiment qualifié. La jeunesse féminine y trouvera donc son compte aussi bien que les maîtresses de maison. Le travail domestique n'est-il pas la plus saine des occupations, et ne constitue-t-il pas aussi une excellente éducation pour le mariage?

Hildegard SACHS.

Note de la traductrice. — A propos de ce que Mlle Sachs dit sur l'instruction professionnelle des domestiques en Allemagne, il est peut-être intéressant de mettre en regard ce qui a été accompli en Suisse. Nos écoles ménagères, dont les principales sont dues à l'initiative de la Société d'Utilité publique des Femmes suisses (voir le numéro d'août du *Mouvement Féministe*), ont formé et forment encore un grand nombre de servantes très bien préparées. Il est évident que la main sûre et expérimentée de la maîtresse de maison devra toujours compléter l'enseignement, souvent trop théorique, que les jeunes filles reçoivent dans ces établissements, et que la première « mise en pratique » ne va pas toujours sans difficultés. Mais il en est de même dans bien des domaines! En tout cas, la Suisse allemande s'impose comme un modèle à suivre, sur ce point comme sur beaucoup d'autres. On y signale d'ailleurs, comme partout, le discrédit dans lequel la profession de domestique risque de tomber. Les excellentes écoles de Lenzbourg, Boniswyl, St-Gall, etc., indiquent la meilleure voie à suivre pour combattre ce danger. On peut regretter que l'apprentissage domestique ait trouvé jusqu'ici un terrain si peu favorable dans la Suisse française, où la situation n'est pas moins menaçante.

C. H.

Paver avec nos insuccès la route de la victoire possible.

George TYRRELL.

EDOUARD DUFOUR, Dr en sociologie. *Les Coopératives de production dans l'industrie*. Étude d'économie sociale. Genève, 1913. Atar, Corratierie. In-8 de 151 pages. 2 fr.

Pour rester dans les limites d'une thèse universitaire, l'auteur de ce petit livre n'a pu consacrer que quelques lignes, ici et là, aux coopératives féminines qu'il rencontrait sur son chemin. Nous savons qu'il a regretté, lui, féministe depuis bien des années, de n'en pouvoir dire davantage d'un mouvement qui attend encore son historien... Lorsqu'on a cité les enquêtes de l'Office du Travail de France, les ouvrages de M^{me} Compain et de M. Abensour, on en est réduit à glaner. Il n'existe, à notre connaissance, pas encore d'ouvrage d'ensemble sur les Coopératives féminines de production, des origines jusqu'à nos jours. C'est dommage, car en glanant dans les livres que nous venons de citer et dans d'autres encore, ainsi que dans la forte brochure de M. Dufour, on fait des constatations intéressantes, souvent émouvantes. La concurrence féminine rend parfois l'ouvrier de 1913 hostile et injuste pour l'ouvrière. L'ouvrier de 48, au contraire, n'était pas seulement animé d'un esprit fraternel pour ses compagnons de misère, mais aussi pour ses compagnes.

En lisant la thèse de M. Dufour, on constate, entre autres, — fait généralement ignoré, — qu'en 1795, des femmes étaient membres d'une coopérative hellénique, une « association », comme on disait alors, en Thessalie, dans la belle vallée de Tempé.

Sans nous donner une vue générale sur la coopération féminine de production, l'opuscule de M. Dufour nous révèle donc, ici et là, l'existence de sociétés éphémères, sans doute, mais toujours renaissantes. Il nous montre, en fin, que la femme n'a pas renoncé à l'idée de l'association, malgré les difficultés qu'elle rencontre dans ce mode de travail.

Ce nous est un réconfort que l'évocation de ces vaillantes coopératrices, de ces sœurs de souffrance et de lutte, souvent lointaines dans le temps et dans l'espace, mais si chères à nos cœurs et si proches de nous en réalité...

A travers les Sociétés

Sous cette rubrique, nous réservons toujours une place dans nos colonnes aux informations que les Sociétés féminines ou d'intérêt féminin de la Suisse romande désirent communiquer à nos lecteurs : annonces de conférences d'intérêt général, brefs comptes-rendus de séances, programmes d'activité, etc. Les textes destinés à cette rubrique doivent parvenir à la rédaction du Mouvement Féministe avant le 1^{er} de chaque mois, dernier délai.

Nous prions instamment nos correspondantes de bien vouloir nous envoyer leurs communications prêtes à être remises à l'imprimeur, c'est-à-dire déjà rédigées, sans abréviations dans le texte, écrites d'un seul côté de la page, et d'une longueur n'excédant pas quinze lignes.

Genève. — Association pour le Suffrage féminin. — Décembre est un si mauvais mois pour les réunions publiques, que c'est surtout sur le travail administratif du Comité que s'est portée notre activité. Organisation de séances de propagande pour 1914, publications diverses, affaires intérieures... et deux heures s'envolent avant que l'ordre du jour soit épuisé. Mentionnons aussi le projet, sérieusement étudié, de Secrétariat central, que nous avons fourni au Comité central, pour base à ses délibérations à cet égard; la collecte de fonds pour la publication, en février, de la brochure sur les prud'femmes (la votation n'aura lieu qu'en mars); la vente rapide, dans des conditions très réjouissantes, de notre calendrier; le succès du cours d'instruction civique, qui reprendra, après la trêve des confiseurs, du 13 janvier au 3 mars (abonnements à 3 fr. pour cette seconde partie); et enfin, le thé suffragiste du 5 janvier, qui a réuni plus de cent personnes, et auquel des idées fort intéressantes ont été échangées. E. Gd.

Union des Femmes. — Le mois de décembre est le mois des fêtes, et, malgré soi, on est un peu obligé d'y penser. Cependant, notre Comité a beaucoup travaillé. La question des prud'femmes, les enquêtes chez les ouvrières, ont continué de nous occuper assidûment. Nous préparons une conférence où l'on traitera des salaires féminins, puis une grande séance contradictoire sur le « droit au travail ». Deux orateurs de talent, M. de Maday, professeur à Neuchâtel, et M. Rappard, professeur à Genève, prendront la parole pour exposer chacun sa manière de comprendre cette question. — Nous nous demandons si, parmi les femmes qui s'occupent d'enseignement, par exemple, celles dont les conditions d'existence matérielle sont faciles, ne devraient pas laisser ce « droit au travail » rémunéré à celles qui,

par leur situation, sont contraintes de travailler, si les qualités que possèdent celles-ci sont égales aux qualités que possèdent celles-là... — Et, puisque c'est le mois des festins de famille, disons que notre banquet d'Escalade a, comme chaque année, fort bien réussi. T. P.

Ligue de Femmes suisses contre l'alcoolisme. — Il est bien tard pour parler encore de notre vente, n'est-ce pas? Mais, puisqu'il n'est jamais trop tard pour bien faire, saisissons encore l'occasion qui nous est offerte, dans ces colonnes hospitalières, pour exprimer notre reconnaissance à tous ceux qui ont contribué au beau résultat que nous avons obtenu; il nous permettra de continuer joyeusement notre travail; dans ce moment surtout, s'arrêter serait reculer. Nous avons eu grand plaisir à constater le zèle avec lequel notre jeunesse, groupes de filles et groupes de garçons, a répondu à notre appel pour la vente. Pour les encourager, nous avons organisé une exposition des ouvrages des jeunes filles, le dimanche 9 novembre, et vraiment, la grande salle des cuisines scolaires de l'école du quai Charles Page offrait un joli coup d'œil; c'était déjà un bazar en miniature. Plus de deux cents jeunes filles nous arrivaient de tous les côtés; les sections de Chêne, Carouge, Corsier, Villette, fraternisaient avec celles de la Ville, Plainpalais, Servette, Eaux-Vives. Des allocutions de bienvenue et d'encouragement, un goûter, des projections lumineuses et des réceptions firent passer bien rapidement cette après-midi, qui laisse un souvenir bienfaisant. — Notre pétition en faveur de la limitation des débits fait parler d'elle; on en a discuté dans les conseils municipaux, et elle a soulevé des polémiques dont certains échos nous sont revenus par les journaux. Tant mieux si on la discute; cela vaut mieux que le silence de la tombe, où d'aucuns auraient voulu l'enterrer. B. R.

Société d'Utilité publique des Femmes suisses (Section de Genève). — Le Comité de la Section de Genève, au nom du Comité central, a distribué, le dimanche 21 décembre, au local de l'Union des Femmes, 17 diplômes, 3 brochures, 5 montres, à de fidèles domestiques ayant servi 5, 10, 20 et même 50 ans dans la même famille. La présidente parla du bienfait de l'assurance, puis M^{me} G. Revilliod demanda à adresser quelques paroles aux personnes diplômées, parlant du service que nous sommes toutes appelées à faire, paroles vibrantes qui allèrent au cœur de toutes les assistantes. Le thé fut servi, puis chacune des personnes présentes reçut un exemplaire de la petite brochure éditée par l'Alliance des sociétés féminines suisses: « Quelques conseils aux domestiques. » C. L.

La Chaux-de-Fonds. — Groupe suffragiste. — Notre section a eu le très grand plaisir d'entendre le soir du 19 novembre, une conférence de M^{lle} Emilie Gourd sur ce sujet: *La Hongrie vue par une féministe*. La séance était publique; un auditoire très nombreux et sympathique a fort goûté la parole si intéressante et entraînante de M^{lle} Gourd. On a pu assister avec elle aux journées mémorables du Congrès de Budapest; tout ce qui s'est passé là de grand, de réconfortant pour la cause féministe a été fort bien dit. Des projections originales, montrant des aspects de Budapest et de la campagne hongroise, agrémentaient la fin de la conférence, qui nous a procuré quelques adhésions. Un merci chaleureux à M^{lle} Gourd, avec le vif espoir de l'entendre de nouveau l'an prochain.

Quelques jours plus tard, le 3 décembre, et à l'Amphithéâtre de nouveau, la section se réunit en assemblée générale publique, pour discuter sur ce sujet: *Les femmes et les partis politiques*. MM. James Courvoisier, pasteur, Löwer, avocat, Pettavel, pasteur, Graber, conseiller national, avaient été chargés d'introduire le sujet et d'amener la discussion. M. Courvoisier examine la question au point de vue pratique; il lui paraît que, pour le moment, l'Association doit demeurer en dehors des partis, s'en servir pour atteindre son but, mais ne s'enrôler dans aucun. Quand les femmes auront obtenu le bulletin de vote, l'Association, ayant accompli sa mission, se dissoudra, et chacun de ses membres ira dans le parti qui lui plaît le mieux. M. Löwer, avocat, parle éloquentement du féminisme, de ses principes si justes, mais conseille aux femmes de ne pas attendre davantage, d'entrer dans la vie politique, par conséquent dans les partis; elles ont à y gagner de toute manière. M. Pettavel fait un piquant et spirituel tableau de l'état actuel des partis, de l'esprit qui les mène, et des sentiments qu'on y éprouve les uns pour les autres. A quoi M. E.-P. Graber, conseiller national, répond que les partis, avec leurs défauts, qu'il reconnaît, sont un mal nécessaire. A supposer qu'ils meurent aujourd'hui, ils renaîtraient demain par la force des choses et des opinions contradictoires. On y